

M. l'abbé F. Pelletier vient de laisser, au grand regret de toute la paroisse, le vicariat de Ste. Anne de la Pocatière pour se consacrer aux missions canadiennes dans les Etats-Unis.

Le dixième concile provincial de Baltimore s'est ouvert, dans la ville de ce nom, dimanche le 25 avril dernier, en présence de plusieurs milliers de personnes. Les Pères du concile étaient au nombre de quatorze.

Le *Herald* de New-York, journal protestant, parlait il n'y a pas longtemps en termes fort élogieux du zèle que déploie le clergé catholique aux Etats-Unis pour répandre la foi ; en voici un extrait :

" Les efforts des prêtres catholiques romains pour propager leur religion se font matériellement sentir dans tous les Etats de l'Union. Plusieurs ordres religieux méritent les plus grands éloges pour le zèle qu'ils apportent à l'œuvre sublime du salut des âmes. Les rédemptoristes, les dominicains, les passionistes et plusieurs autres ordres, qui comptent dans leur sein les hommes les plus distingués, travaillent avec une persévérance invincible à étendre l'empire, de la foi catholique et leurs nobles efforts sont couronnés du succès le plus complet.

" De tous ces ordres religieux, celui des passionistes paraît être le plus zélé et le plus énergique. Il est établi d'une manière stable dans notre pays, et, grâce à son influence, la religion et les lumières de la civilisation se répandent de plus en plus tous les jours. Cet ordre a été fondé au commencement du dix-huitième siècle par le bienheureux Paul de la Croix. Les premiers passionistes venus aux Etats-Unis, les PP. Antoine, Albinos, Stanislaus, arrivèrent en 1852. . . . Aujourd'hui, ils comptent quarante-cinq prêtres de leur ordre dans les Etats-Unis et de nombreuses conversions au catholicisme sont le fruit de leurs généraux travaux.

" Dans toutes les parties de l'Union, on demande aux passionistes d'établir des communautés et dans quelques années nous aurons des monastères dans toutes les grandes villes de cette république."

Quel triste et affligeant contraste ! voilà d'un côté des hommes qui ne partagent pas notre foi, et qui cependant regardent comme un événement des plus heureux la formation de monastères, de couvents de religieux au sein des grandes villes de leur pays ; ils avouent hautement que c'est le prêtre catholique qui fait briller les lumières de la civilisation ; en voici d'autres, au contraire, comme plusieurs de nos compatriotes malheureusement, qui, comblés de bienfaits par notre sainte religion, leur mère, crient néanmoins à qui veut les entendre, que les ordres religieux sont une peste, les Jésuites surtout, que le clergé tient le peuple dans l'ignorance, qu'il n'y a pas de progrès, de civilisation possible là où se font sentir trop puissamment l'influence et l'action du prêtre. Ces derniers sont des prodiges et des ingrats ; ils subissent un châtiement terrible. Dieu les a frappés d'aveuglement, parce qu'ils ont aimé les ténèbres et les œuvres ténébreuses ; ils ne voient plus ce que tout le monde voit, ils n'ont plus d'intelligence ; aussi appellent-ils bien ce qui est mal, et lumière, les plus épaisses ténèbres. Prions pour eux, et répétons souvent ces paroles : *Seigneur, faites qu'ils voient !*

A propos des graves maladies sociales que le prochain concile œcuménique est appelé à guérir, M. J. Chantrel parle de l'indifférentisme ; il fait voir combien profonde est cette plaie et combien de maux en découlent. " Que de catholiques, dit-il, qui ignorent les dogmes de leur religion ou qui refusent même de les admettre ! L'indifférentisme est devenu ainsi le père trop fécond d'une multitude de fausses philosophies. Comme on n'écoute plus la voix de l'autorité spirituelle, on tombe dans toutes les erreurs, et, après dix-neuf siècles de christianisme, on retombe dans l'athéisme, dans le panthéisme,

dans le matérialisme, dans toutes les erreurs absurdes et ridicules des écoles d'Athènes et de Rome et des lamaserics de l'Orient.

" Le concile du Vatican paraît donc plus spécialement convoqué pour apporter le remède aux maux qui découlent de l'indifférentisme : la décadence de la foi, la décadence de la moralité, et l'effroyable développement des principes anarchiques et anti-sociaux. Le monde court à la mort ; l'Eglise veut le sauver, et il sera sauvé si l'Eglise reprend sa suprématie politique sur la société chrétienne, en même temps que sa suprématie intellectuelle, comme conservatrice du dogme chrétien, sur les investigations philosophiques, historiques, critiques, littéraires et scientifiques."

Il se demande ensuite comment le concile pourra remédier à tant et de si grands maux :

" Comment le concile atteindra-t-il le but ? Comment pourra-t-il remédier à tant de maux ? D'abord en proclamant la vérité sur tous les points où elle est méconnue ; le reste dépend de Dieu, mais une chose est certaine, c'est que si la société doit être sauvée, elle le sera par le concile, par ses décrets doctrinaux et par les décrets disciplinaires qu'il portera sur les matières relatives à l'éducation et aux autres questions du même genre. L'un des grands biens produits, et qui ouvrira la voie à tous les autres, sera la réunion de tous les vrais catholiques dans un même sentiment sur les matières encore aujourd'hui controversées, et qui ne le seront plus après le concile, sur le libéralisme, par exemple, sur l'infailibilité pontificale, sur le gallicanisme, etc. Toutes les opinions s'accordant à reconnaître une autorité infailible au concile convoqué, présidé et ratifié par le Pape, il n'y aura plus de désaccord possible ; et quelle force n'en résultera-t-il pas pour cette Eglise qui compte 200 millions de fidèles, et qui montre déjà une telle vigueur et une telle vitalité, malgré les discussions élevées dans son sein. Quelle force pour le catholicisme ! quel bien pour la société chrétienne ! quel magnifique avenir pour le monde ! Qui ne voit d'avance se réaliser les espérances manifestées par Pie IX dans la bulle d'indiction ? "

#### Colonisation et émigration

Sous ce titre le *Courrier du Canada* vient de publier des extraits d'un ouvrage encore inédit, composé il y a deux ans par un compatriote connu très-avantageusement par d'importants services rendus à la cause de l'éducation dans le Bas-Canada. Sa modestie qui ne lui a pas permis de signer autrement que par la lettre M, nous pardonnera sans doute ce signalement tant soit peu transparent.

L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de reproduire en entier toutes les notes de l'auteur qui a su traiter son sujet au point de vue pratique. Le *Courrier* dit " que si les recommandations de son correspondant étaient prises au sérieux, comme elles devraient l'être, les conseils qu'il donne seraient d'une grande valeur. " Toutes ces notes ne se rapportent pas directement à la colonisation. Nous en citerons néanmoins plusieurs à cause de leur utilité pratique.

" Dans les Etats-Unis, les canadiens trouvent bien, il est vrai, certains avantages immédiats, et, au matériel, plus abondants qu'en Canada, mais sans être généralement plus constants ni plus assurés. Ces moyens, en se divisant, diminuent pour chacun en proportion du nombre de ceux qui se hâtent de les partager entre eux, et finissent par être insuffisants, et souvent même bien au-dessous du besoin.

" Puis, aux Etats-Unis, leur foi et cet esprit de nationalité qui l'avive et le soutient si puissamment, lorsqu'il est dans